

L'abbé Gosselin

Un bâtisseur tenace

Julien Jean Marin Gosselin naît le 14 octobre 1843 à Vieux-Viel, où son père est tisserand, près de Pleine-Fougères. Entré dans les ordres, il est d'abord envoyé en qualité de vicaire dans sa paroisse natale. Il est ensuite nommé à Corps-Nuds, où il côtoie Arthur Regnault, un personnage marquant de l'architecture religieuse en Ille-et-Vilaine. Cet architecte, fils d'un médecin de Bain-de-Bretagne, s'est déjà fait connaître par ses réalisations de style gothique et ses clochers bretons. Il s'attache maintenant à la conception d'églises orientalisantes et celle de Corps-Nuds, construite de 1881 à 1890, en est le prototype. Durant ces années, l'abbé Gosselin manifeste un vif intérêt pour la construction.

En octobre 1899, l'abbé Gosselin est promu recteur de Saint-Erblon. Il succède à l'abbé Joseph Gicquel qui vient de décéder. Sa première préoccupation est de parvenir à rebâtir l'église. La partie ancienne menace de tomber en ruine et celle qu'avait reconstruite l'abbé Gicquel, notamment la tour, « est loin de satisfaire le goût d'un architecte sérieux ». Malgré les violentes querelles qui opposent alors l'Église et la République, l'abbé Gosselin multiplie les démarches, tant à l'archevêché qu'à la préfecture. Il se démène aussi pour réunir par souscription les fonds nécessaires à la reconstruction et pour obtenir du bois et autres matériaux. Sa ténacité est récompensée au début de l'année 1908, quand il est autorisé à entreprendre les travaux à partir de plans d'Arthur Regnault.

L'élan brisé

Dès le début des travaux, l'abbé Gosselin exhume les restes de Jean Courtois, ancien maire et conseiller général, qui avait été enseveli en 1861 dans le vieux cimetière contigu à l'église. Un nouveau cimetière avait été créé en 1865. Une dizaine d'années plus tard, la municipalité, dont le maire était alors le propre fils de Jean Courtois, avait décidé d'y transférer les restes des morts enterrés près de l'église. En 1908, nul ne peut donc imaginer la présence de restes humains dans le cimetière désaffecté depuis plus de trente ans. Quand il découvre ceux de Jean Courtois, l'abbé

Gosselin les « recueille pieusement et les traite avec toute la décence et le respect dus à la mémoire des morts ». L'archevêque, Monseigneur Dubourg, lui fait pourtant grief de cette exhumation et lui impose sa démission.

À Saint-Erblon, personne ne comprend cette sentence. Les raisons de la brusque révocation de l'abbé Gosselin ne semblent ni claires, ni motivées. De plus, la population s'est attachée à cet homme qui avait lancé, en 1904, une poignante exhortation en faveur des ouvriers ruinés par la fermeture de la mine.

Pour des familles ouvrières

A la mine de Pontpéan. -- Plus de travail, plus de pain. -- Un touchant appel à la pitié publique.

Le vénérable recteur de St Erblon vient d'adresser à S. E. le cardinal Labouré la lettre ci-après que nous recommandons à la bienveillante attention de nos lecteurs.

Saint-Erblon, le 11 octobre 1904.

Eminence,

La cessation de tout travail à la mine de Pontpéan, par suite de la liquidation de la Compagnie, a porté la désolation et la ruine parmi nos ouvriers mineurs.

Actuellement, 400 personnes : ouvriers, femmes et enfants d'ouvriers, manquent des choses essentielles à la vie. Beaucoup sont incapables de trouver du travail ailleurs à cause de leur âge avancé ; un grand nombre sont chargés de famille, quelques-uns ont six et sept enfants.

Partout la misère est à son comble. Ainsi, dans une de mes visites à ces malheureux, j'ai trouvé une mère obligée de recourir à l'eau de la fontaine pour calmer les cris d'un enfant de six mois. Elle n'avait pas le moyen d'acheter du lait.

A la vue d'une telle situation, et à l'entrée de l'hiver, j'ai pensé qu'un appel à la charité chrétienne serait entendu, surtout s'il était encouragé par le Premier Pasteur du diocèse.

C'est dans cette espérance, Monseigneur, que j'ai osé vous faire connaître le triste état d'un grand nombre de mes paroissiens.

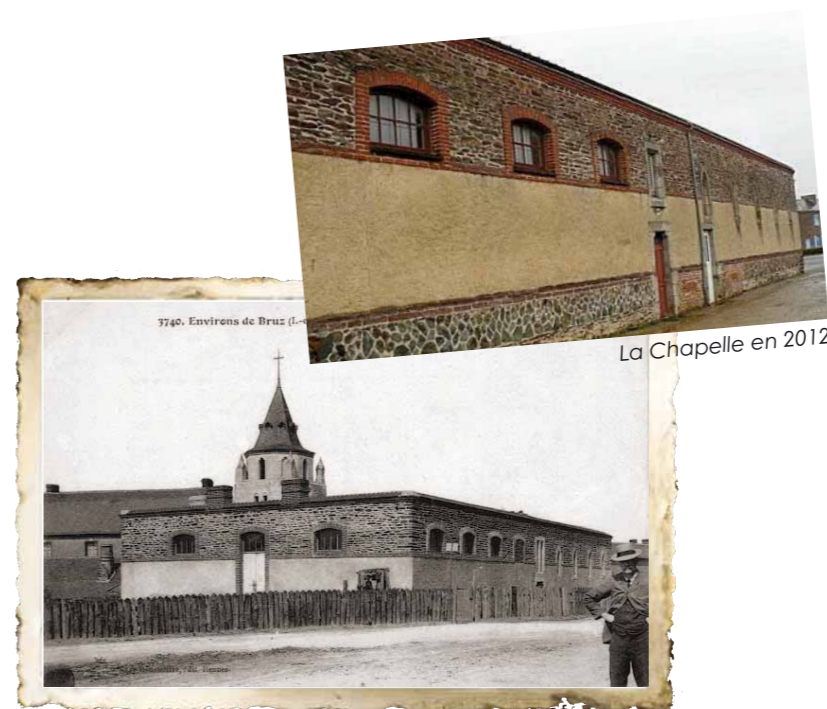
Agréer, etc.

J. GOSSELIN,
Recteur de Saint Erblon.

Mgr Labouré a aussitôt adressé 200 fr. à M. le recteur de Saint-Erblon.

Les souscriptions sont reçues au secrétariat de l'Archevêché.

"L'Ouest-clair - 15 octobre 1904"



Au matin du 8 avril 1908, le maire, Louis Benoist, réunit en urgence le conseil municipal pour intercéder en faveur du recteur. Le conseil « proteste énergiquement et à l'unanimité de ses membres présents contre le déplacement de Monsieur l'Abbé Gosselin et supplie Monseigneur l'Archevêque de vouloir bien le maintenir à Saint-Erblon ». Mais la protestation reste sans effet et l'abbé Gosselin se retire à Pont-Péan où il a été nommé, sur sa demande, « chapelain de la mine ».

Le Chapelain de la mine

Au début du XX^e siècle, Pont-Péan n'est pas encore une paroisse et n'a pas de lieu de culte. Il y avait autrefois une chapelle au village de Teslé (on écrit maintenant Tellé), mais elle n'a pas survécu à l'Ancien Régime. En 1645, Jacques Frogerais y disait deux messes par semaine, le jeudi et le dimanche. On y célébrait aussi des mariages, comme celui d'une fille du chirurgien de la mine, Jeanne Chalain, avec le marchand rennais Guillaume Delalanne, en 1747. Pendant la Révolution, la chapelle de Teslé était encore un lieu de culte



occasionnel et clandestin. Deux prêtres réfractaires de Saint-Erblon, Alexandre Duclos et Joseph-Charles Tizon, venaient parfois y officier secrètement le dimanche. Mais, le 15 août 1799 (28 thermidor an VII), elle a été vendue comme « bien national » à Pierre-Jean Paignon, de Chartres, et convertie en bâtiment de ferme avant d'être détruite.

En 1908, l'abbé Gosselin s'apitoie toujours sur la détresse des familles de mineurs et ne se résigne pas à les quitter. S'il ne peut subvenir à leurs besoins matériels, il veut au moins leur apporter un peu de réconfort moral et leur offrir une chapelle à Pont-Péan.

Georges et Léon Delambre, qui ont racheté la mine un an plus tôt, lui prêtent un bâtiment devenu inutile, le vestiaire des mineurs. L'ancien recteur de Saint-Erblon entreprend aussitôt sa transformation en chapelle, dirigeant lui-même les travaux. Avec des matériaux récupérés sur le carreau, il bâtit un clocher accolé au bâtiment. Un menuisier de Saint-Erblon, Pierre-Marie Blandel, construit un autel et son fils en sculpte les statuettes. C'est sans doute à cette occasion qu'Emmanuel Saulnier, apprenti du menuisier, se prend d'engouement pour la sculpture. Après s'être fait la main sur des betteraves mûres, il va façonner à son tour de nombreuses figurines religieuses, taillées dans des bois d'essences locales...

Quand il s'installe à Pont-Péan, l'abbé Gosselin a besoin d'un logement. En l'absence de presbytère, il élit d'abord domicile dans la partie nord du vestiaire des mineurs, où il aménage quelques pièces. Mais elles sont si humides qu'il est ensuite hébergé à la Clôture, perclus de rhumatismes. Il dessert la chapelle jusqu'à sa mort, survenue à Pont-Péan le 31 mars 1915. Le « vénérable et discret Messire Julien Gosselin » rejoint alors ses anciens paroissiens, dans le cimetière de Saint-Erblon.



La commission patrimoine.